

FRAC
Champagne
Ardenne

FRAC Champagne-Ardenne
Fonds Régional d'Art Contemporain
1, place museux
f-51100 reims
t +33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org
www.frac-champagneardenne.org

DOSSIER DE PRESSE

Cathy Josefowitz & Susie Green
Empty rooms full of Love

FRAC Champagne Ardenne

FRAC Champagne-Ardenne
Fonds Régional d'Art Contemporain
1, place museux
f-51100 reims
t +33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org
www.frac-champagneardenne.org

1

Communiqué de presse	p. 2
Visuels de l'exposition	p. 3
Biographies des artistes	p. 7
Cathy Josefowitz, Le corps à l'œuvre Ludovic Delalande	p. 8
Susie Green, I'm all dressed up and ready to fall in love... Philomena Epps	p.11
Le FRAC Champagne-Ardenne	p. 14
Autour de l'exposition	p. 15
Informations pratiques	p. 18

CATHY JOSEFOWITZ & SUSIE GREEN

Empty rooms full of Love

Du 19 mai au 22 août 2021

Commissaires de l'exposition : Bettina Moriceau Maillard, directrice de l'association Les Amis de Cathy Josefowitz, et Marie Griffay, directrice du FRAC

Le FRAC Champagne-Ardenne présente la première exposition institutionnelle en France de l'artiste suisse Cathy Josefowitz (1956, New York - 2014, Genève) et de l'artiste anglaise Susie Green (née en 1979). *Empty rooms full of love* orchestre la rencontre inédite de deux œuvres qui partagent une affinité de médiums - peinture, dessin, collage, performance, musique - et explorent les thèmes de l'altérité et du déguisement, notamment par le recours aux artifices du monde du spectacle, et du rapport au corps, à travers le cheminement intime de la quête de soi. Ce parcours croisé met en lumière deux démarches artistiques puissantes et sensibles sur l'émancipation des corps à travers le regard de deux générations d'artistes femmes.

La première partie de l'exposition, peuplée de personnages déguisés, amplifiés, décorés par les artistes et d'avatars d'elles-mêmes, nous plonge au cœur d'un jeu de regards. Elle prend la forme d'une scène de théâtre où acrobates, marionnettes, pantins et figures inspirées de la *commedia dell'arte*, dansent, courent et glissent sur le sol. Si le registre est heureux, l'expression de certains personnages révèle une certaine mélancolie : « Il s'agit de libérer, grâce à ce simple jeu d'apparences que l'on joue ou auquel on se laisse prendre, une part cachée ou brimée de nous-même »¹.

Dans la seconde partie de l'exposition, la relation charnelle est vécue comme une expérience spirituelle qui permet de se retrouver. S'opère alors un glissement, une transformation de l'être, manifeste dans les œuvres des artistes. Les peintures et carnets de Cathy Josefowitz sur le Kamasutra et les dessins et peintures érotiques de Susie Green font place à des représentations abstraites. Les personnages de Susie Green se sont évaporés, transformés par la rencontre sexuelle en énergie, tandis que les ciels colorés de Cathy Josefowitz figurent la métamorphose des pensées en émotions. La fin de ce second chapitre nous mène à l'extase avec une installation vidéo hypnotique coréalisée par Kim Coleman et Susie Green.

Empty rooms full of love est une invitation à se laisser imprégner par le *female gaze*, ce regard qui décrit une expérience féminine du monde et auquel tou.te.s peuvent s'identifier. Que signifie habiter le corps d'une femme, en faire l'expérience voire le dépasser ? Est-ce que les espaces vides remplis d'amour - du titre de l'exposition tiré d'un des nombreux carnets de Cathy Josefowitz - se réfèrent à des espaces intérieurs, à ceux du corps des femmes ou encore à l'espace muséal ? Celui qui y investit de l'amour est-il celui qui y pénètre, ou celui à qui ce corps-espace appartient ?

L'exposition présente des œuvres co-réalisées par Cathy Josefowitz et Susie Green avec : Simon Bayliss, Kim Coleman, Rory Pilgrim, Mara de Witt, Romain Denis, Claire Bushe, Tess McDermott, Cathy Frost, Lisa Halse.

Exposition réalisée avec le soutien de Fluxus Art Projects.



¹ Marguerite Yourcenar à propos de la théorie du jeu de Roger Caillois : *L'homme qui aimait les pierres*, in « En pèlerin et en étranger. Essais », Paris : Gallimard, 1989

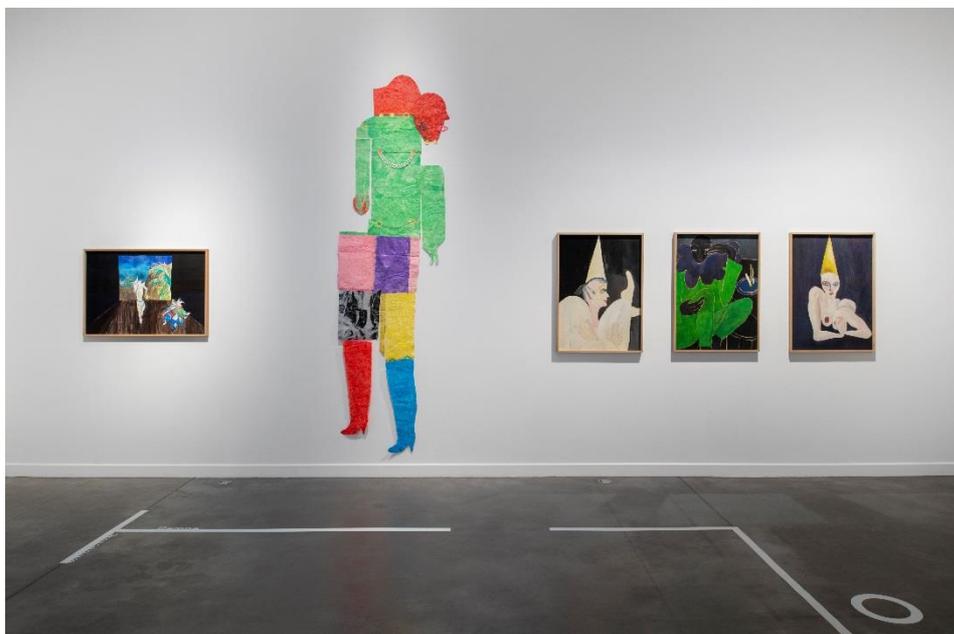
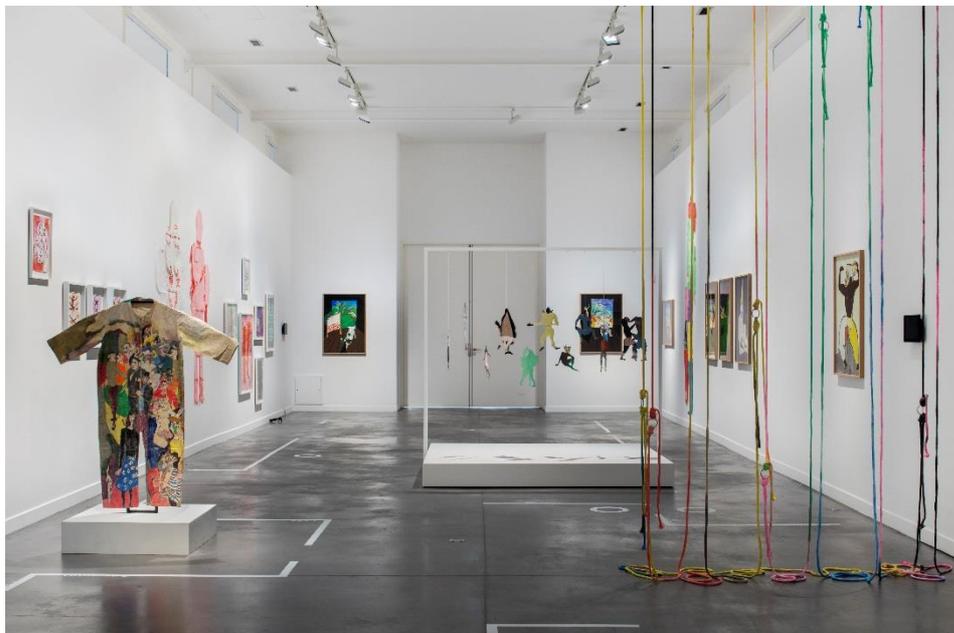
VISUELS DE L'EXPOSITION

D'autres visuels de l'exposition sont disponibles sur demande.

Contact: Sandrine Honliasso, s.honliasso@frac-champagneardenne.org

3

Vue de l'exposition,
Cathy Josefowitz &
Susie Green, *Empty
rooms full of love*, FRAC
Champagne-Ardenne,
2021. ©Martin Argyroglo



4

Vue de l'exposition,
Cathy Josefowitz &
Susie Green, *Empty
rooms full of love*, FRAC
Champagne-Ardenne,
2021. ©Martin Argyroglo



Cathy Josefowitz
Sans titre, 2002 ; Susie
Green
Creature of love (IV),
2020
Vue de l'exposition,
Cathy Josefowitz &
Susie Green, *Empty
rooms full of love*, FRAC
Champagne-Ardenne,
2021.
©Martin Argyroglo



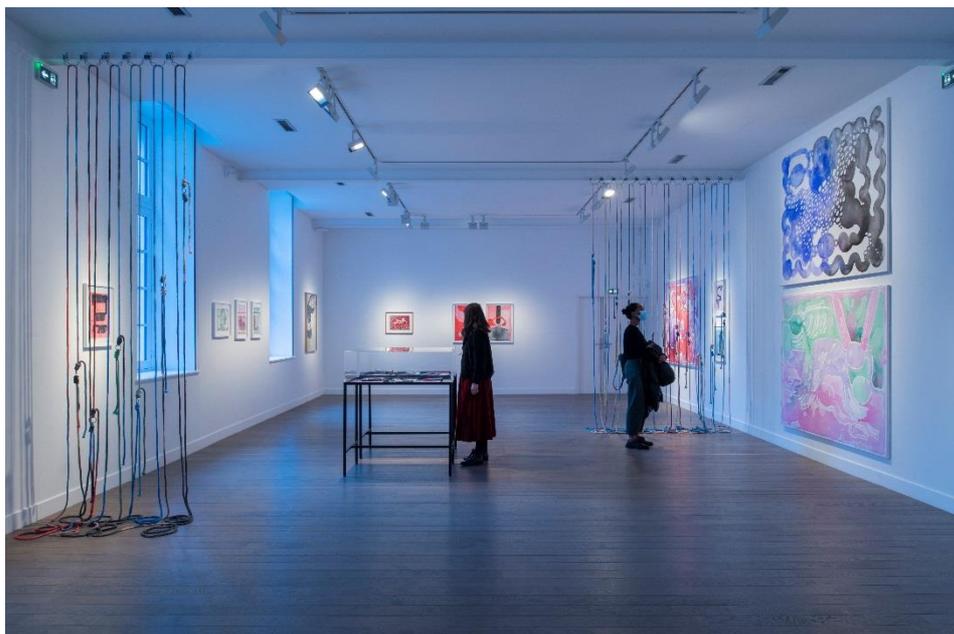
5

Vue de l'exposition,
Cathy Josefowitz &
Susie Green, *Empty
rooms full of love*, FRAC
Champagne Ardenne,
2021. ©Martin Argyroglo



6

Vue de l'exposition,
Cathy Josefowitz &
Susie Green, *Empty
rooms full of love*, FRAC
Champagne Ardenne,
2021.
©Martin Argyroglo



Cathy Josefowitz, *Sans
titre (Ciels)*, 2011-2013;
Susie Green, *Inflated
Self*, 2020. Vue de
l'exposition, Cathy
Josefowitz & Susie
Green, *Empty rooms full
of love*, FRAC
Champagne-Ardenne,
2021. ©Martin Argyroglo



BIOGRAPHIES

7

Cathy Josefowitz

Cathy Josefowitz (née en 1956 à New-York, Etats-Unis) entre très jeune au Théâtre national de Strasbourg pour étudier la scénographie et le décor de théâtre avant d'intégrer l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Après avoir découvert et pratiqué la danse aux Etats-Unis, elle obtient un diplôme en *Performing Arts* en 1983 au Dartington College of Arts, Royaume-Uni. Elle étudie en 1987 la chorégraphie dans l'école The School for New Dance Development (SNDD) à Amsterdam et crée la compagnie *Research and Navigation*, tout en participant à la même période à d'autres collectifs artistiques autour de la danse et de la performance. Au début des années 1990, Cathy Josefowitz se consacre à la peinture, d'abord dans le nord de l'Italie, puis à Paris et à Genève. Cathy Josefowitz s'éteint le 28 juin 2014, à Genève.

Conservée et valorisée par l'association qui porte son nom à Genève mais encore trop méconnue, l'œuvre de Cathy Josefowitz couvre une période qui va de 1972 à 2014, année de son décès. Quarante années de création durant lesquelles Cathy Josefowitz n'a eu de cesse de mêler son art à sa vie. Variété de techniques (performances, danse, peinture, dessin...) et de styles (de la figuration à l'abstraction) se mêlent dans ses œuvres qui vont du carnet de dessin intime au monumental.

Susie Green

Susie Green (née en 1979 à Shrewsbury, Royaume Uni) a obtenu une licence en Beaux-Arts de l'Université de Newcastle en 2002 et une maîtrise en Beaux-Arts du Chelsea College of Art en 2009. Ses peintures, performances et sculptures, en mettant en scène pour le public des expériences privées et intimes, de façon suggestive ou explicite, testent le pouvoir politique de la transgression. Ses œuvres sont une exploration sinueuse, poétique et rythmique du sujet et de la forme ; toute l'émotion et la sincérité de son travail vibrent à travers ses compositions réalisées à la main, sur des matériaux fragiles et imprévisibles.

En 2015, elle a participé au *Syllabus*, un programme d'apprentissage alternatif d'un an dirigé par le Wysing Art Center (Cambridge). Susie Green a récemment exposé au BALTIC Centre for Contemporary Art (Gateshead) ainsi qu'à la galerie Barbara Thumm à Berlin. Cinq de ses peintures ont rejoint la collection du FRAC Champagne-Ardenne en 2019 sur une proposition de l'artiste Kevin Hunt.

LE CORPS A L'ŒUVRE

Ludovic Delalande

Texte inédit publié en mai 2021 dans le CARF 03, édité par le FRAC Champagne-Ardenne.

Le mémoire de fin d'études que Cathy Josefowitz rédige en 1983 révèle un moment fondateur. Seul témoignage direct de l'artiste, il est aussi rare que précieux. Écrit à la première personne du singulier, le ton est à la confiance. Dactylographié dans l'urgence de saisir une pensée dans son élan, les phrases se succèdent selon un flot continu. L'énoncé est explicite et limpide. Aucune ambiguïté possible, aucun repentir possible. Plus qu'un bilan de quatre années passées au Dartington College of Arts à Falmouth en Angleterre, ce texte marque l'aboutissement d'une prise de conscience majeure, celle de l'artiste avec son corps. Adolescente, l'artiste découvre avec engouement le monde du spectacle, de la mise en scène et du décor, des expressions corporelles et des jeux de langage, des déguisements et des faux-semblants, de la transgression et de la transformation, du merveilleux et du tragi-comique. Jean Cocteau, Luis Buñuel, Boris Vian, Bertold Brecht, Vaslav Nijinski, Eugène Ionesco, le mime marceau ou encore le clown Dimitri deviennent ainsi des figures d'influence qui imprègnent durablement son imaginaire. En 1972, elle intègre le Théâtre national de Strasbourg pour y étudier le décor mais quitte le cursus en cours d'année et déménage à Paris où elle fait un bref passage par l'école nationale supérieure des beaux-arts en 1974.

Après avoir collaboré un temps avec Romain Denis, son compagnon de l'époque, dans la création du décor pour le film *Molière d'Ariane Mnouchkine*, elle décide de s'isoler pour peindre. De cette période datent ses œuvres de jeunesse, de grands dessins expressionnistes et figuratifs sur papier kraft, où des personnages fantasmés affichent leur douce mélancolie dans la vitalité d'une palette néo-fauviste qui évoquent les œuvres d'Henri Matisse, d'André Derain et de Kees van Dongen qu'elle côtoie depuis l'enfance dans la maison familiale. L'univers circassien la fascine et tout particulièrement les acrobates dont les corps fabuleux se contorsionnent avec une insolente liberté. Dans la continuité de ses premières œuvres, elle fabrique un ensemble de marionnettes articulées peintes dans des couleurs vives et contrastées dont nombre s'inspirent des personnages de la Commedia dell'arte : musiciens, pierrots, arlequins et autres saltimbanques. Dans la continuité, l'artiste réalise aussi une peinture inédite sur papier qui prend la forme d'un costume de scène.

C'est à Boston où elle s'est installée en 1977, qu'elle s'initie à la danse et au Primal Theater, une technique innovante axée sur l'improvisation et la recherche d'émotions brutes, primitives et inconscientes. Cet éveil corporel progressif trouve un prolongement décisif au Dartington College of Arts où l'artiste s'exerce, pendant quatre années, aux expressions les plus contemporaines de la danse auprès de Steve Paxton et de Mary Fulkerson dont les approches novatrices lui permettent d'envisager de nouvelles

perspectives. Son corps, avec lequel elle a toujours entretenu un rapport conflictuel, révèle alors un potentiel insoupçonné que l'artiste ne va avoir de cesse d'explorer à travers la danse, la peinture et le dessin. Mais comment (ré)concilier ses différentes pratiques artistiques autour de ce corps dont elle a toujours voulu s'extraire et se libérer ? Comment le comprendre, le dompter et l'habiter alors qu'elle le juge indiscipliné, encombrant et maladroit ? De ce conflit intérieur va naître la quête à travers laquelle s'accomplit l'œuvre protéiforme que Cathy Josefowitz développe, à l'abri des regards, sur près de quatre décennies ; une œuvre dense et prolifique dont le corps s'affirme comme la matrice, l'invariable repère à partir, à travers et autour duquel tout se définit et tout se construit.

Sujet ou objet, présent ou absent, il l'habite autant qu'il la hante. À tout moment, le corps est dans l'œuvre, le corps est à l'œuvre, le corps est l'œuvre. Pour le conquérir, l'artiste va faire de cet objet de curiosité, d'interrogation et d'incompréhension, un terrain d'expérimentation, une matière malléable qu'elle soumet à tous les possibles, l'examinant aussi bien dans sa dimension anatomique et sensible que métaphysique. La figure, qui s'était imposée d'emblée, s'affirme comme l'unique motif de ses compositions dont l'artiste ne cesse d'en réinventer les contours jusqu'à sa dissolution. Cathy Josefowitz explore alors des supports différents, des techniques diverses et des styles variés, passant indépendamment avec aisance, sans distinction ni hiérarchie, du carnet à la toile, du feutre au pinceau, du petit au monumental, de la figuration à l'abstraction. Chaque série est l'occasion de développer une nouvelle iconographie où se réinventent les modalités d'une écriture qui se construit simultanément. Ni croquis, ni études, ni esquisses qui pourraient en entraver le dynamisme. Rien n'est déterminé en amont, tout s'improvise au fil du geste.

Menées conjointement, recherches chorégraphiques et plastiques deviennent indissociables et s'influencent réciproquement dans un dialogue fécond, l'artiste s'appliquant à décomposer le corps dans son mouvement pour en figurer les pulsations profondes et à en capturer l'essence même dans l'intimité de ses affects. Impulsée par une énergie vitale au flux ininterrompu, l'œuvre de Cathy Josefowitz naît dans l'élan d'une vie, dans l'intimité d'un quotidien et les émotions d'un corps. La pratique artistique se fait introspection personnelle et la peinture devient un espace de projection de soi. De fait, à travers le corps des autres, c'est toujours le sien qu'elle scrute et dont elle cherche à extérioriser les angoisses existentielles. Exposés dans la solitude, l'ennui, l'angoisse, la douleur, le bonheur, le désir, la complicité ou la violence, les corps de Cathy Josefowitz sont traversés de sentiments exacerbés et parfois contradictoires. Sans conteste, le corps féminin domine, l'artiste en capturant continuellement les perceptions dans ses événements les plus intimes voir les plus infimes. Envisagée dans la complicité et la tendresse, l'étreinte et la sexualité, le conflit et la violence, la figure du couple est omniprésente comme en témoigne un ensemble de dessins réalisés au pastel noir sur des carnets miniatures où les corps fragmentés s'exhibent sans pudeur.

Réalisée à la fin des années 2000, « Kamasutra » met en scène des couples pendant l'acte sexuel. Alors que dans ses séries antérieures, la puissance expressive des corps recouvrait la surface de son imposante présence jusqu'à en déborder des limites du cadre, ici les figures semblent rapetissées et condensées en une masse déportée dans la composition. Si celles-ci restent identifiables en tant que telles, leurs contours sont stylisés à l'extrême, l'artiste ne cherchant ni à les idéaliser, ni à les rendre réalistes. Exécutés au crayon de papier, le trait est rapide et nerveux. Aucun décor, ni mise en scène, sinon des aplats colorés d'où émergent quelques lignes géométriques qui définissent un espace aussi physique que mental, évoquant les constructions picturales du peintre irlandais Francis Bacon. Mais ce retour à la figure, impulsé par la série précédente où des formes aux contours anthropomorphes émergeaient d'un assemblage de tissus découpés et/ou de papiers déchirés collés sur une toile peinte, n'est que de courte durée. Si le corps continue d'être une force agissante, il disparaît à nouveau de la surface picturale dès la série suivante, la dernière de l'artiste.

Réalisée de 2011 à sa mort, « Ciels » se caractérise par un travail sur la couleur autour d'un motif unique : le ciel. Sur de grandes surfaces picturales apparaissent des dégradés monochromes aux teintes variées, du bleu au vert, du rouge au rose, du jaune à l'orangé, à travers lesquels elle s'évertue à saisir les infinies variations lumineuses et les intenses vibrations colorées du ciel, au rythme des heures et des saisons. De l'aube au crépuscule, du printemps à l'automne, de la clarté à l'orage, l'artiste compose des ciels d'humeurs, poétiques et sensibles. Colorés et immersifs, ces espaces spirituels aux accents cosmiques constituent le point final d'une œuvre exécutée dans l'urgence de la vie et de la mort et le dernier souffle d'une vie sur le déclin où la libération du corps s'accomplit dans sa propre disparition.

I'M ALL DRESSED UP AND READY TO FALL IN LOVE...²

Philomena Epps

Texte inédit publié en mai 2021 dans le CARF 03, édité par le FRAC Champagne-Ardenne.

À travers la peinture, la performance et la sculpture, la pratique de Susie Green interroge le corps comme lieu de tactilité, de vulnérabilité et de sensualité. Selon les propres termes de l'artiste, ses créations sont « souvent une exploration sinueuse, poétique et rythmique de la forme et du sujet, délicatement équilibrée entre le suggestif et l'explicite »³. Son œuvre, très variée, questionne les notions de désir, d'intimité et de transgression, suggérant une réflexion empathique sur les manières dont il est possible de se parer ou d'orner notre environnement, comme un mode d'évasion, comme une façon de garantir la sécurité et le sentiment d'appartenance, ou encore pour stimuler la joie et le plaisir.

À la fois fugaces et décadentes, les installations de Susie Green se délectent de l'excès, elles évoquent les décors du théâtre ou l'effusion d'une fête intime. Son intention est de créer une atmosphère intégrale, totale. Il y a quelque chose de romantique et de sincère dans ses œuvres qu'elle s'attache hardiment à confectionner à la main. L'accumulation de couches délicatement peintes, de matériaux aux couleurs très saturées et la réalisation d'une mise en scène intensifient l'atmosphère de l'espace d'exposition et créent un sentiment de connexion spirituelle qui se diffuse dans l'éther. Tout comme la décoration des espaces, celle des corps, et l'habillement comme mode d'embellissement individuel et physique, occupe une grande partie de son œuvre. On observe une profonde symbiose entre le tissu et la forme, notamment à travers des pièces qui font allusion aux vêtements conçus pour des interactions sexuelles. « Je m'intéresse aux espaces imaginaires qui offrent un lieu au fantasme », déclare-t-elle, « en élaborant des scénarios où les personnages peuvent jouer (par le biais du sexe, de la danse, des vêtements, de la conversation, de la relation) ».

Susie Green s'est récemment lancée dans une série de grandes figures en papier recouvertes de peinture, qui rappelle la fabrication de marionnettes articulées. Fardés de couleurs chatoyantes, ces personnages font leurs débuts au FRAC. Travaillant sur le sol de son atelier, sa méthode artistique repose sur l'improvisation et prend sa forme physique lorsqu'elle applique de la peinture acrylique liquide sur des couches de papier de soie. Au fur et à mesure que le pigment aqueux sèche – souvent abandonné à son évolution silencieuse pendant la nuit – les feuilles blanches craquantes se transforment lentement, leurs surfaces se texturent et se couvrent de sinuosités complexes. Susie Green s'est récemment intéressée au nerf vague, l'associant à la façon dont elle travaille la ligne et la forme. Composant clé du système nerveux parasymphatique humain, il est connu

² « Je suis sur mon trente-et-un et prête à tomber amoureuse... », Divine dans le rôle de Babs Johnson dans le film *Pink Flamingos*, réalisé par John Waters, 1972

³ Toutes les citations de Susie Green sont extraites de ses conversations avec l'autrice, en juillet 2020

familièrement en anglais sous le nom de « wandering nerve »⁴. Il supervise toute une série de fonctions, du rythme cardiaque à la digestion, en passant par l'humeur. De même, Susie Green est intriguée par les liens entre le corps et l'esprit, l'instinct, la panique, l'excitation et la stimulation : l'intensité et l'inexplicabilité de l'existence.

Elle qualifie ces nouvelles marionnettes de « figures flottantes de l'amour » et de « corps décorés rebelles ». Ils sont « en état d'apesanteur, libres, sans limites ». Ils habitent un espace de contrastes, à la fois diaphanes et fragiles, forts et agiles. Les bords de ces marionnettes en papier sont façonnés, découpés, festonnés. Si ce motif de fanfreluche caractéristique pourrait être un artifice décoratif, suggérant les finitions plissées d'un vêtement, il peut aussi évoquer quelque chose de plus interne et viscéral, semblable à des dessins intestinaux ou à un cordon ombilical. Un visage peut se transformer en une rangée de cœurs, tandis que les parties du corps sont fragmentées, lacées ensemble et attachées par des nœuds. Parfois, la fluidité ambivalente de ses figures contraste avec les autres formes que leur aspect évoque. La douceur d'un corps, comme une chair tendre et malléable, s'oppose à la possible dureté des objets. Les membres de la marionnette jaune évoquent un couteau pendouillant, tandis que le personnage rouge rappelle la figure de proue d'un bateau.

Les silhouettes flottantes sont isolées et déconnectées les unes des autres, leurs corps sont à la dérive, dans une attitude de recherche, dans l'attente que leurs désirs soient assouvis. Cependant, dans les peintures de Susie Green, des représentations de relations et d'unions commencent à apparaître. Malgré sa simplicité formelle, son langage pictural est animé d'une profonde présence somatique. Elle nous propose une façon honnête et directe de penser au sexe et aux relations, en ouvrant un espace représentant combien nos mondes internes et externes sont enchevêtrés. Le choix de l'acrylique et de l'aquarelle permet l'irruption de couleurs vives et une composition libre. Les coulures et les éclaboussures de peinture suggèrent des sentiments insaisissables et la matrice confuse des souvenirs peu fiables ou chargés d'émotion. Un érotisme explicite et une sensualité jouée sont également manifestes dans l'œuvre, qui mêle formes organiques et sexuelles. Une faible pesanteur et un sentiment de vertige soulignent leur construction illogique.

Ces peintures développent les idées initialement exprimées par Susie Green dans une série de petites aquarelles réalisées en 2017. En 2019, le FRAC a fait l'acquisition de cinq d'entre elles pour sa collection. Les peintures agissent comme des histoires courtes ou des scènes de confession. Elles évoquent des moments d'intimité et de rencontre, durables ou fugaces, de la communication en ligne à l'amitié en tête-à-tête. Susie Green commence par des mots, souvent extraits des notes de son carnet de croquis. Ils sont écrits au crayon et disposés sur le papier de manière intuitive. Il s'ensuit un processus pictural rapide. En utilisant les mots comme points d'ancrage, elle façonne son imagerie autour d'eux. Les formes sont semi-figuratives, vagues, réduites à un symbolisme subtil. Dans *Falling out of us*⁵ et *Your hair, the sky*⁶, les sillons roses et verts et les spirales bleues s'emboîtent comme un puzzle, ou une orbite de formes imbriquées. Avec *The cut out ass fitted fine*⁷, une paire de collants ouverts constitue l'attrayant objet central, un outil pour cadrer, élever et accentuer le contour

⁴ « Le nerf vagabond », *vagus* en latin signifie vaguer/vagabond, que l'on a traduit en français par nerf vague. Note du traducteur.

⁵ Tomber hors de nous

⁶ Tes cheveux, le ciel

⁷ Le collant échanuré aux fesses qui allait bien

des fesses, notamment en créant un contraste entre le tissu opaque et la peau nue. *The space inside your mouth is entirely yours, except when it is mine*⁸ a été inspiré par une relation exploratoire BDSM ; entouré de matières synthétiques ou brillantes, Susie Green s'empare de la nature fétichiste du latex, et du bâillon-boule comme forme et objet, remplissant la cavité de la bouche. Une nouvelle fois, le corps apparaît comme motif abstrait. Bien que délibérément anonymes, les tonalités de la peinture s'inspirent de la palette de couleurs du lieu où ces situations intimes se sont déroulées. Certaines couleurs s'enracinent dans les souvenirs, agissant comme des indices. Dans *Watching, pissing, exciting for both*⁹, cependant, Susie Green fait le choix du gris : la tonalité neutre, froide et ouverte, contraste avec l'ardeur du titre.

Trois vidéos réalisées avec ses « camarades de jeu de longue date », Simon Bayliss, Kim Coleman et Rory Pilgrim, témoignent de son intérêt pour le collectif et la solidarité. Dans *Coming to Power* (2020), réalisé avec Simon Bayliss, Susie Green apparaît sous la forme d'une fraise rebondissante de dessin animé. Elle collabore régulièrement avec Simon Bayliss sous le nom de Splash Addict, leur musique axée autour des sonorités du synthétiseur, inspirée par une sensibilité partagée pour le salace et un amour de la dance. La reprise en duo de *I Never Loved This Hard This Fast Before* de Tami T est un bon exemple de la longue collaboration pop entre Susie Green et Rory Pilgrim : un morceau séduisant qui trouble et redéfinit les contours de l'identité de genre. Enfin, avec *If They Be Two* (2018), co-écrit avec Kim Coleman, les deux artistes se livrent à une réflexion sur leurs corps, leurs rencontres avec et sans amant-e-s, et leur amitié.

Pour son exposition au FRAC, Susie Green a également réalisé une nouvelle version de *Slow Burn* (2017), une œuvre constituée de cordes peintes polychromes, qui permet de diviser l'espace. À la fois sculpture, dessin et peinture élargie, l'œuvre peut se déplacer dans la pièce comme un circuit continu, se rassembler sur le sol et même grimper le long des murs et du plafond. Elle peut être ramassée ou étalée, constamment réimaginée, remaniée et étendue dans l'espace en relation avec le corps. Organisée comme un système vasculaire, semblable à une mèche de cheveux enroulée, ou à une chaîne nouée autour du cou, elle s'enroule et se reforme, comme un serpent qui avale sa propre queue. La corde est certaine et incertaine, interrompue et pourtant entière, évoquant une mèche qui se consume. Elle ressemble aussi à une partition abstraite, une référence au rythme corporel, ondulant lentement comme un souffle irrégulier ou un battement de cœur.

Comme une grande partie du travail de Susie Green, c'est une forme d'architecture fantasmagorique, célébrant la connexion entre l'ornementation, le plaisir et le corps.

⁸ L'espace à l'intérieur de ta bouche t'appartient entièrement, sauf quand il est à moi

⁹ Regarder, pisser, excitation partagée

LE FRAC CHAMPAGNE-ARDENNE

14

Depuis 1984, la collection du FRAC Champagne-Ardenne a développé une identité forte autour de grands thèmes complémentaires : l'art et la vie, l'art et la rencontre, l'art et la fête, l'art et le jeu. Collection ouverte et prospective, riche de plus de 800 œuvres qui reflètent la grande diversité des pratiques contemporaines, elle a su, au fil des ans, acquérir une valeur patrimoniale.

La collection du FRAC voyage toute l'année en région Grand Est et au-delà à travers la mise en place d'expositions et de dispositif d'accompagnement de la rencontre avec les œuvres, en partenariat avec des établissements scolaires et d'enseignement supérieur, des établissements culturels, des institutions publiques, des collectivités territoriales, ainsi que des établissements administratifs.

Depuis 2018, la programmation du FRAC Champagne-Ardenne explore le thème du jeu. Au-delà de la distraction et de l'oubli que procure le jeu, il établit des règles, librement consenties par ses participants, qui, par analogie avec la vie courante, agissent comme une expression du vivre ensemble. Dans cette perspective, l'ensemble du programme du FRAC, intitulé *L'esprit de jeu, entre règle et turbulence* est résolument paritaire, ouvert à la diversité et participe à la circulation de l'imaginaire.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATION

Lancement du 3^{ème} numéro du CARF avec des textes de : Nekane Arambu, Vincent Pécoil, Philomena Epps, Ludovic Delalande, Bettina Maillard Moriceau, Marie Griffay ; un entretien de Romuald Jandolo et un carnet de dessin imaginé par Stephen Felton.

Mai 2021

Le 3^{ème} numéro du CARF revient sur l'année 2020 et fait la part belle aux artistes et critiques qui ont été à nos côtés pendant ces longs mois de pandémie. Sa sortie en mai 2021 nous permettra de partager avec vous les beaux moments artistiques, les échanges et les rencontres de 2020. Le CARF n°3 offre un focus sur l'œuvre de Stephen Felton à travers un texte inédit du critique Vincent Pécoil et une carte blanche réalisée par l'artiste spécialement pour le magazine : un carnet de dessin, entre le roman graphique, l'album de coloriage et le folioscope. Les artistes Cathy Josefowitz et Susie Green sont aussi mises en lumière grâce aux textes inédits de Philomena Epps et de Ludovic Delalande, ainsi que par deux fictions inspirées par leurs œuvres et écrites par Bettina Moriceau Maillard et Marie Griffay. Découvrez également dans ce numéro un entretien exclusif avec l'artiste Romuald Jandolo, le carnet de résidence de l'essayiste Nekane Aramburu, et, comme chaque année, la liste des œuvres acquises par le FRAC en 2020.



WEB-RENCONTRES

Elise Lammer, *Des rapports entre la performance et la peinture dans l'oeuvre de Cathy Josefowitz*

Date à confirmer

VISITE

Regards Croisés, avec Felizitas Diering – FRAC Alsace, Fanny Gonella – 49 Nord 6 Est-FRAC Lorraine et Marie Griffay – FRAC Champagne-Ardenne

Date à confirmer

EDITIONS

À l'occasion de l'exposition *Empty rooms full of love*, le FRAC produit deux multiples des artistes Cathy Josefowitz et Susie Green.



Cathy Josefowitz, *Sans titre*, 1979

Impression pigmentaire sur papier 100% coton, 300g
Papier SOMERSET PHOTO - Production St Cuthberts Mill Ltd
Édition de 100 exemplaires numérotés
100 euros

À l'occasion de l'exposition *Empty rooms full of love*, le FRAC édite le premier multiple de Cathy Josefowitz. Celui-ci est réalisé à partir d'un dessin datant du 4 juin 1979 et issu de l'un des très nombreux carnets rempli par l'artiste tout au long de sa vie : des journaux intimes dans lesquels Cathy Josefowitz exprimait, à travers le dessin, ses émotions, ses sentiments vis à vis d'une journée, d'une personne, ou de la vie. À cette période, les figures de l'artiste ne sont pas encore dansantes. Arrimées au sol, leurs postures expressives suggèrent un rapport ambivalent au corps, au sien, à celui de l'autre. Ici, le double visage incarne une dualité embarrassante dont l'artiste ne peut se défaire qu'au travers de la représentation.



Susie Green, *Exploded view of the heart*, 2020

Impression pigmentaire sur papier 100% coton, 300g
 Papier SOMERSET PHOTO - Production St Cuthberts Mill Ltd
 Édition de 50 exemplaires numérotés et signés
 50 euros

Sécurité, amusement, exploration, vitalité, émerveillement, errance, confiance, paix intérieure, sain, défi, empathie, faille, positivité, camaraderie, style, soif, désir pour moi ; sont les dix-sept mots choisis par Susie Green pour composer son diagramme émotionnel et sentimental. Tentative de structuration schématique de l'intangible, du complexe, son dessin figure les qualités que l'artiste recherche dans une relation. Le titre de l'œuvre, « Vue en éclaté du cœur » fait écho aux représentations permettant de visualiser toutes les pièces d'un mécanisme en une seule vue, technique inventée à la renaissance et toujours utilisée de nos jours, notamment dans les notices de meubles à monter soi-même. Émouvant témoignage de cette volonté de montrer l'invisible, le caché, l'inaccessible, Léonard de Vinci a réalisé, vers 1511, une vue en éclaté d'un bébé dans l'utérus de sa mère. L'imagerie moderne nous permet aujourd'hui d'avoir accès à cette image, reportant l'imaginaire de Susie Green sur une nouvelle conquête ; celle de l'impossible cartographie de sentiments fugaces, mouvants et éphémères.

Ce multiple, réalisé à l'occasion de son exposition au FRAC Champagne-Ardenne, est, à l'image de ses œuvres, une exploration sinueuse, poétique et rythmique du sujet et de la forme. Toute l'émotion et la sincérité de son travail vibrent à travers ses compositions réalisées à la main, avec des matériaux imprévisibles. Les sinuosités complexes formées par la peinture évoquent l'intérêt de Susie Green pour le « nerf vague », l'un des liens essentiels entre le corps et l'esprit, ainsi que pour l'intensité et l'inexplicable de l'existence.

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE

Sandrine Honliasso
s.honliasso@frac-champagneardenne.org
03.26.05.78.32

CATHY JOSEFOWITZ & SUSIE GREEN

Empty rooms full of love

Du 19 mai au 22 août 2021

Du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h & les jours de marché

Entrée libre, accessible à tou·te·s

Retrouvez les détails et l'ensemble de notre programmation sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne) !